



LANGEVIN, Paul-Émile, *Bibliographie biblique*, tome III

Jean-Claude Filteau

Volume 42, numéro 3, octobre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, J.-C. (1986). Compte rendu de [LANGEVIN, Paul-Émile, *Bibliographie biblique*, tome III]. *Laval théologique et philosophique*, 42(3), 407–408.
<https://doi.org/10.7202/400269ar>

En revanche, les apories à l'endroit de Leibniz sont pertinentes. Caspar a bien vu comment l'idéalisme métaphysique leibnizien fait manquer la vérité de l'être concret. Et pour finir, bien qu'il contienne des réflexions intéressantes sur les limites de la science expérimentale et la nécessité d'une philosophie de la nature et d'une métaphysique pour satisfaire le besoin d'intelligibilité de l'esprit humain, le livre de notre médecin-philosophe se serait terminé davantage en beauté s'il nous avait épargné son envolée finale sur la beauté comme fondement ontologique de la philosophie de la nature, au sein d'une « aisthesis » originaire de l'esprit... Mais malgré mes réactions de rejet à certaines des idées qu'il exprime, loin de moi l'intention d'immuniser les esprits contre ce livre. C'est tout de même extraordinaire de voir qu'un médecin a attrapé à ce point le virus de la philosophie qu'il se donne la peine d'écrire un livre pour mieux transmettre sa belle maladie.

Louis BRUNET

Paul-Émile LANGEVIN, **Bibliographie biblique**, tome III, Québec, Presses universitaires de l'Université Laval, 1985, 18 × 25,5 cm, Liv — 1902 p.

Paul-Émile Langevin nous livre le Tome III d'un instrument de travail qui a déjà fait ses preuves auprès de ceux qui poursuivent sur la Bible des études de caractère exégétique, théologique, spirituel ou pastoral. Mais attention, les trois tomes ne font pas que se succéder chronologiquement, ils se complètent et s'enrichissent l'un l'autre et ce, même au niveau de périodes qui semblent avoir déjà été couvertes par cette vaste enquête bibliographique. Chaque fois que l'auteur ajoute des rubriques nouvelles, il revient toujours au « terme a quo » qu'il s'est fixé, l'année 1930. Pour en saisir toute la portée, il ne sera pas vain de faire un bref retour sur le contenu des deux premiers tomes.

Publié en 1972, le Tome I présentait une bibliographie où les références classées provenaient en premier lieu de 70 revues *catholiques* publiées entre les années 1930 et 1970 inclusivement et rédigées dans les langues française, anglaise, allemande, italienne, espagnole et portugaise. C'était déjà un travail considérable de classer 21 294 références et de constituer un système de rubriques qui permette d'avoir un

accès pratique et facile à une telle manne de renseignements.

Ce premier tome présentait cependant une difficulté : la dimension confessionnelle conférée à l'inventaire ne correspondait pas tout à fait aux impératifs de la recherche actuelle. Aussi l'auteur a corrigé son approche dans le Tome II. Pour les années qui vont de 1970 à 1975 il supprime la limite confessionnelle et augmente le nombre des revues qu'il dépouille en ajoutant même bon nombre d'ouvrages publiés en collaboration. Il profite alors de l'occasion pour compléter la matière traitée dans le Tome I, en ajoutant toute la production non catholique à partir de l'année 1930. Ceci fait, le Tome II ne constituait plus une simple suite du Tome I, mais formait avec lui une vaste enquête bibliographique qui couvre quarante-cinq ans de production.

Pour bien comprendre la portée du Tome III, il faut tenir compte de cette façon de procéder de l'auteur. Il poursuit le dépouillement des revues et des ouvrages publiés de 1975 à 1983 mais chaque fois qu'il en ajoute à sa liste, il les traite toujours à partir de l'année 1930. Il complète un dépouillement déjà entrepris et il englobe sans cesse des champs de recherche nouveaux.

En voici un exemple.

La première partie — « *L'introduction à la Bible* », constituait un dixième du Tome I. Un tiers du Tome III lui est consacré. La rubrique *Orient* y contient 1 636 références ; la rubrique *Philologie*, 3 359 références ; la rubrique *Archéologie*, 2 630 références. La rubrique *Mésopotamie* est elle-même subdivisée en 23 sous-rubriques et contient 382 références. Et ce ne sont là que quelques exemples, de telle sorte que cette *Bibliographie biblique* devient instrument précieux non seulement pour les biblistes mais pour tous ceux qui s'intéressent aux civilisations anciennes du Moyen-Orient.

L'impression est d'une netteté remarquable. Les rubriques sont bien dégagées et une grande variété de caractères est utilisée pour indiquer les divers niveaux de rubriques. Il faut cependant apporter beaucoup d'attention à la numérotation des références. Les Tomes I et II les présentent selon un ordre cumulatif pour atteindre un total de 54 510 références. Pour éviter de trop gros chiffres l'auteur reprend le Tome III à *a)1*, puis à *b)1* au début de la troisième partie. Ceci est particulièrement important lorsqu'on consulte la liste des rubriques qui, chose fort intéressante,

renvoie aux trois tomes et permet une consultation rapide de toute l'œuvre.

J'ai très souvent consulté ce répertoire bibliographique. Mais surtout j'ai pu faire l'expérience de son utilité dans les travaux et les thèses que les étudiants ont à réaliser. Que de services rendus pour établir la bibliographie nécessaire dans de tels cas et que de temps sauvé à parcourir les divers catalogues et répertoires des bibliothèques.

On ose à peine imaginer l'ampleur du travail réalisé par le père Paul-Émile Langevin car la réalisation de cette bibliographie suppose de toute évidence que chaque article répertorié ait été lu ou à tout le moins parcouru attentivement. Il eut été impossible autrement de le classer dans le système fort développé de rubriques. Le travail en vaut la peine car l'instrument de travail ainsi produit est de toute première importance.

Jean-Claude FILTEAU

Dom Jean LECLERCQ, La femme et les femmes dans l'œuvre de saint Bernard. Téqui, Paris, 1983 (14,5 × 21,5 cm), 144p.

Monographie de grande actualité, conduite selon toutes les exigences scientifiques souhaitables. Le sujet est loin d'être traité en survol, pour aboutir à des affirmations simplificatrices. Le plan directeur du travail en fait foi dans les lignes suivantes : « Chez saint Bernard, il faut examiner, l'un après l'autre, tous les textes dans lesquels saint Bernard a parlé des femmes ou à des femmes, tous les faits, tous les symboles, toutes les images et idées qui s'y trouvent, sans négliger ni le contexte qui les éclaire, ni les sources dont ils dépendent, ni le genre littéraire dont ils relèvent, ni leur date, dans la mesure où elle est connue » (p. 7). Voilà, à coup sûr, un travail sérieux qui, dès le départ, nous met en confiance sur les conclusions de l'Auteur.

Grâce à la publication critique des œuvres complètes de S. Bernard et une concordance exhaustive de tous les mots, rien n'a échappé à l'Auteur de ce qui faisait l'objet de sa recherche. Le titre dit bien, avec les nuances nécessaires, l'idée que le saint Docteur se faisait de la femme en elle-même et des appréciations différentes qu'il sera appelé à faire de celles que des circonstances diverses mirent sur son chemin. Dans la brièveté de ces pages logent huit chapitres extrêmement documentés. Les 362 notes de l'ouvrage montrent

à quel point l'Auteur est soucieux de références et de commentaires.

Les premières femmes dont fait mention s. Bernard sont cinq figures bibliques, donc des femmes réelles, dont il étudie le comportement à titre d'illustration de la doctrine qu'il enseigne dans son traité « *sur les degrés d'humilité et d'orgueil* », reconnu comme son premier ouvrage. Il y parle d'Ève et de Dina, fille de Jacob (Gen. 34,1-5). Les deux deviennent symboles de toute personne humaine qui cède à la tentation.

Dans le N.T., *Marthe et Marie* sont louées pour leur foi et leur confiance en Jésus, tandis que *Marie*, Mère de Jésus, comme il en sera question plus loin, occupe une place de choix. En elle la dignité d'Ève est réparée. Grâce à elle, l'ordre originel est rétabli. Satan avait séduit la femme et l'homme avait été vaincu par une femme. En Marie, cet ordre est renversé. Ces dernières femmes, Marie, mère de Jésus, Marthe et Marie sont donc des modèles ; Ève et Dina des anti-modèles.

En poursuivant le dépouillement de l'œuvre de saint Bernard, l'Auteur nous présente d'autres femmes. Dans son traité « *sur la nécessité d'aimer Dieu* », il y a l'*Église*, l'épouse admirable du vrai Salomon, à laquelle s'applique le *Cantique des cantiques*, et la *Samaritaine*, à laquelle s. Bernard ne fait qu'une brève allusion pour la proposer en modèle à tous. Dans le traité « *sur la grâce et le libre choix* », la Sagesse de Dieu est comparée à la femme qui balaie sa maison pour retrouver une pièce d'argent perdue. C'est ainsi que Dieu cherche l'homme. Cette femme est l'image de son souci de sauver. Enfin, dans un autre traité, « *sur le précepte et son application* », Gomer, la prostituée donnée pour épouse à Osée, est excusée à cause du commandement divin. Le rôle des personnages qui figurent jusqu'ici dans l'œuvre de s. Bernard est plus symbolique qu'historique, mais de toute façon, il est positif.

L'Auteur s'interroge sur l'évolution de s. Bernard, depuis ses œuvres de jeunesse, la première datant de 1124, à celles de la fin de sa vie, en 1153, soit une période d'une trentaine d'années. De cette époque, nous avons la « *Vie de saint Malachie* », mort en 1148, et « *La considération* », à la demande du Pape Eugène III. Dans la Vie de saint Malachie, ce sont des femmes réelles que s. Bernard compare avec un fait biblique. Ainsi Malachie est tenté par une femme qui était sa parente. Elle n'était que l'intermédiaire du serpent,